

Origine

« Mon cas n'est pas unique : j'ai peur de mourir et je suis navrée d'être au monde. Je n'ai pas travaillé, je n'ai pas étudié. J'ai pleuré j'ai crié. Les larmes et les cris m'ont pris beaucoup de temps (...)

le passé ne nourrit pas. Je m'en irai comme je suis arrivée. Intact, chargée de mes défauts qui m'ont torturés. J'aurais voulu naître statue, je suis une limace sous mon fumier ». Violette Leduc, *La Batarde*.

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir Naître et mourir naître et mourir

mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir Naître et mourir naître et mourir naître et mourir
naître et mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir

Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir

Avant de commencer, même si cela a déjà commencé.
Mon mémoire est un grand brouillon, ce sont des notes,
des pensées, mes rencontres...

Tout au début de mon travail avec Claire en septembre
2014, ma grand-mère paternelle venait de mourir au mois

de juin.

Pour moi cela a été un grand choc, je n'arrivais pas à faire mon deuil. Je ne pouvais plus discuter avec elle, j'avais l'impression qu'une partie de moi était partie avec elle.

Voilà où tout a commencé Par la mort. Le manque. L'envie de parler aux morts. Renouer des nouveaux liens avec ma grand-mère.

Mais je ne voulais pas parler de la mort, cela était encore trop à vif.

J'avais une autre image, celle de la mère. Une mère pas cool, une mère monstrueuse et enfant. C'est une image qui m'inspire pour le jeu sur scène.

J'aime jouer les mères. J'ai repoussé cette envie jusqu'en février 2015 car j'avais l'impression que c'était trop facile. Car dès que nous devons créer un solo, je jouais des mères, et je parlais de la maternité.

Cela était devenue ma petite obsession. Puis je me suis écoutée, j'ai suivi mon instinct...J'ai décidé de travailler sur le sujet de l'accouchement, pour en arriver à un autre sujet : **Naître et Mourir**. Je commence cette histoire avec la mort et je la finirai avec la mort. Car on naît et on meurt. On le sait...comme un cercle.

Comment en suis-je arrivée là? Il faut repartir au début, tout au début.

Je suis une enfant du spectacle. Je m'ennuie dans les théâtres et je rêve, je rêve de ma vie d'une vie qui fait rêver, avec des histoires d'amour, des histoires tragiques. Enfant, seule, je m'invente des personnages, je me parle, on me parle et je réponds. Je rêve de famille, de ma famille future avec un papa et une maman. Une histoire

d'amour bien stable, puis une séparation puis une histoire d'amour bien stable. Le cul, le cul, le cul toujours entre deux chaises. J'étais une bonne petite réactionnaire d'enfant, je veux de la stabilité, enfant on aime bien la stabilité. Le plateau serait pour moi un cadre qui me permet d'être libre, faire n'importe quoi, Vivre.

Etre un cadre ?

C'est une sorte de libération dans une forme géométrique rectangulaire. C'est étrange quand même. Le cadre de ta tête, le cadre de ton corps, le cadre de ta bouche, d'une photo. Cadre toujours le cadre qui te permet de vivre. Dans le cadre, une ligne directrice qui te permet de te lever tous les jours, elle zigzague.

Peut-être que pour les gens malheureux, la vie est encore plus monotone que pour les gens heureux, les gens heureux sont heureux une seconde, une minute, une heure, une semaine, une année ?

Combien de temps as-tu été heureux dans ta vie ? Qui, quoi te rend heureux ? Le CADRE. Le cadre d'une pensée. Je me libère je me libère, la vie, le plateau serait une continuelle libération de soi par les autres, par l'espace concret du plateau, l'espace-temps qui te relie en tant qu'être humain (le présent, le futur et le passé), par l'espace qui englobe tes morts et la mort, par ta pensée concrète et abstraite.

« Si on va sur les planches, c'est tenter des dangers, tenter le noir qui tombe comme une masse sur la salle à chaque début de représentation, tenter les morts, pour qu'ils

*parlent, et les machines par lesquelles les morts viennent parler aux vivants, c'est les poumons, les thorax, les faces des acteurs, leurs lèvres articulant, leurs yeux vus de tous, si j'ai vu les morts dans leurs yeux hagards des acteurs, comme j'ai vu des noyés dans les yeux des marins, c'est vrai, même ceux qu'avaient déjà faits cent fois le tour, j'ai vu dans leurs yeux arriver un bout de la terre, l'abîme où s'écroulent les océans, si je vois le bout du temps dans les acteurs accrochés à leurs paroles, aux rideaux noirs, borniols d'enterrement, agrippés les uns aux autres, comme des marins en perdition s'agrippent aux îles de la lave noire où ils passent des années à se nourrir de mouettes et de manchots, tous les marins savent que c'est dégueulasse, et ils s'agrippent aux radeaux avec des bidons, et ils dérivent sur l'océan immense, surchauffé par le soleil des tropiques, tous les acteurs savent qu'ils sont des naufragés perdus sur l'immense plateau, éperdus ils rament dur dans l'immense texte des morts, allez, fais danser les étoiles, l'acteur, et t'as zéro point fixe pour t'arrimer, t'as que les malheurs comme outils des dieux, et leur rires. » Jean-Michel Rabeux., *Les nudités des filles*, Rodez, éd .du Rouergue, 2008,p98.*

C'est une poussée de l'intérieur vers l'extérieur, l'intérieur vers l'extérieur. Je ne veux pas mourir tout de suite. Parfois, je meurs. Je me fais mourir, j'ai déjà tué mon père deux fois. J'ai tué ma mère une fois. J'ai tué des fourmis, des mouches, des guêpes. J'ai failli tuer ma soeur dans des escaliers, cela arrive. Regardes-moi maman, regardes-moi papa, je suis là vous m'avez faite et je suis là.

Le théâtre, on va plutôt dire le plateau, est peut-être un des seuls endroits où je ne veux pas me donner de cadre, je veux me laisser aller, comme quelqu'un qui danse pour se défouler, où se laisser aller.

Mère, ne m'abandonnez pas ! Mère, ne m'abandonnez pas ! Mère, ne m'abandonnez pas !

Ces trois phrases, que j'ai dites au théâtre quand j'avais 11 ans, ont été le déclic de mon envie de jouer sur scène. Je suis dans le corps de Sept-Epées dans *Le Soulier de Satin* mis en scène par Olivier Py. Ma mère Prouhèze me livre à son amant Rodrigue. Je deviens un cadeau d'amour, ma mère m'abandonne. J'imagine que je suis Sept-Epée et ma mère me laisse, je ressens un sentiment de tristesse. Les humains sont des c.....

J'ai fait un rêve, l'origine de l'origine de l'origine, c'est l'univers. A l'origine, il n'y avait rien du tout, rien du tout.

Revenir au commencement à l'origine de soi, c'est une façon de renaître une deuxième fois, de se laver de son passé pour aller de l'avant plus facilement. Libération de souvenirs trop lourds ou de choses inexplicables. Renaître une deuxième fois, c'est une façon de se reconnecter à sa propre naissance, à son commencement au monde, à sa vie qui engendre la mort. Sa mort. Quand on s'accouche une deuxième fois en remplaçant sa propre mère par soi-même, on représente les Mères, la Terre, cela va au-delà de sa propre existence, cela nous pose en face de la création du vivant, cela nous place face à la création du monde. Rond comme un ballon le ventre de la mère. Pas de la femme, de la mère.

« Savoir l'importance de connaître l'origine et l'histoire d'une chose, afin de pouvoir la maîtriser. Certes, remontée du temps à rebours implique une expérience tributaire de la mémoire personnelle, tandis que la connaissance de l'origine du monde se réduit à l'appréhension d'une histoire primordiale exemplaire d'un mythe. Mais les structures sont homologable : il s'agit toujours de se rappeler, en détail et très précisément, ce qui c'est passé au commencement et depuis lors. Nous touchons ici un problème capital non seulement pour l'intelligence du mythe, mais surtout pour le développement ultérieur de la pensée mythique. La connaissance de l'origine de l'histoire exemplaire des choses confère une sorte de maîtrise magique sur les choses ». Mircea Eliade, *Aspect du mythe*, (éd Folio Essai, 1963, p 98).

Certains mythes d'origine débutent par l'esquisse d'une cosmogonie. L'histoire des grandes familles et des dynasties tibétaines commence par rappeler comment le Cosmos a pris naissance d'un Œuf. « *De l'essence des cinq éléments primordiaux, un grand œuf est sorti (...) Dix-huit œufs sont sortis du jaune de cet œuf. L'œuf du milieu d'entre ces dix-huit œufs, un œuf de conque se sépara des autres. A cet œuf de conque des membres poussèrent, puis les cinq sens, tous parfaits, et il devint un jeune garçon d'une beauté tellement extraordinaire qu'il paraissait exaucer un vœu. Aussi l'appela-t-on le roi Yesmon.*

La reine Tchu-Ichag, son épouse enfanta un fils capable de se transformer par magie, Dbang Idan. » La généalogie se poursuit, racontant l'origine et l'histoire des divers clans et dynasties.

A la recherche du commencement du monde.

Le désir de vouloir connaître l'origine des choses a tout autant existé dans les sociétés traditionnelles que dans notre culture occidentale.

« Le XVIIIe siècle et surtout le XIXe ont vu se multiplier les recherches concernant aussi bien l'origine de L'Univers, de la vie, des espèces ou de l'homme, que l'origine de la société du langage, de la religion et de toutes les institutions humaines. On s'efforce de connaître l'origine et l'histoire de tout ce qui nous entoure : l'origine du système solaire aussi bien que celle d'une institution comme le mariage ou d'un jeu d'enfants comme la

marelle. » Mircea Eliade, *Aspect du mythe* (éd. Folio Essai, 1963, p100).

Cela me fait penser au spectacle de Simon McBurney *The Encounter* qui s'est déroulé à Vidy en septembre 2015. Loren McIntyre se retrouve loin de toute civilisation, dans une tribu Amazonienne. Cette tribu est à la recherche du commencement du monde. Et pour ressentir et éprouver ce commencement, ses membres vont danser en ronde toute une journée et toute une nuit sans arrêter. Avant la danse rituelle, la tribu change de prénom, brûle maisons et objets, pour tout recommencer à nouveau. Ils ne sont pas à la recherche scientifique du commencement du monde, mais ils sont à la recherche de la sensation du commencement, ils le vivent là, dans la vie réelle, ils trouvent eux-mêmes la réponse par des actes concrets : jeter leurs objets et brûler leurs maisons.

*« **Regressus ad uterum** est opéré dans le but de faire naître la personne concernée à un nouveau mode d'être, ou de le régénérer. Au point de vue de la structure, le retour à la matrice correspond à la régression de l'Univers à l'état « chaotique » ou embryonnaire. Les ténèbres prénatales correspondent à la Nuit d'avant la Création et aux ténèbres de la case initiatique. »*

Mircea Eliade *Aspect du mythe* (éd. Folio Essai, 1963, p 105).

Attention, on ne renaît pas une deuxième fois physiquement: ce processus initiatique permet de grandir, d'avancer, d'ouvrir d'autres portes dans notre vie.

Au XXe siècle les études scientifiques des origines du monde ont pris une autre direction.

L'univers. Est né. Entretien avec Frédéric Plazy.

Comme je travaille sur la naissance de l'être humain, il me semblait important de savoir comment l'univers était né. Je voulais savoir où tout a commencé. Parce que avant l'univers il n'y avait rien. Frédéric Plazy, notre directeur est aussi astrophysicien et il m'a raconté cette histoire. Car toute naissance a une histoire. Nous sommes tous les deux assis dans son bureau de directeur, il n'y a pas de bruit.

Frédéric Plazy : L'origine de l'origine de l'origine, c'est l'origine de l'univers. Au début il n'y avait rien. L'univers c'est tout ce qui existe, ce qui est observable. Ce qui est matériel et ce qui est immatériel. C'est le début de tout. Ce qui explique pour l'instant la théorie de l'origine de l'univers, c'est à dire ce qui fait partie de rien à tout, c'est le modèle du Big Bang. C'est à dire une concentration d'énergie très forte qui explose, qui donne, qui produit une explosion et, à l'intérieur de cette explosion, la matière commence à se former, à s'agréger, à se complexifier. C'est à dire des particules plus petites commencent à s'agréger entre elles,

Le Big Bang c'est quand deux étoiles entre elles...

M :.... Ah il y a rien du tout

FP : Non il y a rien, il y a rien du tout.

Il faut que tu saches qu'actuellement les modèles disent

que l'univers est né, déjà, il n'est pas immuable, il n'a pas tout le temps été là.

L'univers ce n'est pas la terre, ce n'est pas les étoiles.
C'est Tout ça !

C'est beaucoup plus que ça (il tape sur la table) ça veut dire les galaxies les plus lointaines, l'ensemble de la matière visible, l'ensemble de la matière invisible, les planètes. L'univers c'est tout, et il a eu un début.

Comment on s'est aperçu de ça, c'est que les masses les plus importantes de l'univers, c'est à dire les galaxies, elles se fuyaient, les unes, les autres.

C'est à dire quand on observe des galaxies on se rend compte qu'elles se fuient, qu'elles s'écartent des unes des autres. Comme s'il y avait une dynamique d'inflation de la matière. Comme si la matière se suivait, comme dans un cake aux raisins, quand tu mets un cake aux raisins, tu le mets au four, chaque grain de raisin fuit lorsque le cake grossit, la distance entre deux grains de raisin ne cesse de croître.

M: Ok

FP : Ca c'est une observation qu'on a faite, on s'est dit « tiens c'est bizarre, ces galaxies, plus elles sont loin, plus elles vont vite ». Donc il y a non seulement une expansion, c'est comme s'il y avait un modèle d'expansion, la matière est expansion, tout ce qui est observable est expansion. Donc si tout était en expansion c'est qu'un moment tout s'est rapproché.

C'est comme ça qu'on nomme les théories du début de l'univers il y a 12, 13 milliards d'années.

Le moment de la pensée Volante

On vient de la terre, et nous repartons en elle...

Nous marchions sur notre mère à quatre, à deux pattes.

Ses entrailles, son ventre donne la vie sur la Terre.

Elle accouche de son énorme ventre et fait pousser des plantes, des rivières, des sauterelles, des pommes, des figues, des bleuets, des rochers, de l'herbe mouillée. On la féconde.

Je pars de là où je suis venue, je veux revenir en elle, comme autrefois, sous sa peau de terre, ses crevasses, ses trous. Le centre de la mère gonfle comme un volcan, son cœur c'est du feu, il bouillonne, le centre de la mère parfois se brise, explose de la lave des cailloux, sa fumée sort de son corps, elle nous secoue, nous lèche avec la mer, elle s'énerve, se déchaîne. Elle est beaucoup plus forte que nous la Terre-Mère. On veut la contrôler jusqu'à contrôler le temps. Va ! Va ! Oui va ! Contrôler le temps ! Petites fourmis d'être humain, femmes et hommes des bois, des prairies, des immeubles du béton, des trains, un oiseau et puis hop tout s'en va. Terriens je me sens terrienne et je marche sur notre mère. Je regarde le ciel pour trouver mes morts, mais les morts sont dans la terre concrète ou dans l'air, sa poussière est éparpillée. Je devrais creuser des trous avec mes mains. Les chercher avec mes yeux qui sont mes mains dans la terre. Pourquoi regarder dans le ciel ? Pourquoi ? En fait, c'est Jésus il est parti là haut, l'enfer est sous terre, le paradis serait dans le ciel. Respirons un bon coup... car ces deux extrémités ont toujours étaient nommées ainsi en Occident. La mort, nos morts se trouvent sous nos pieds.

Fin de la pensée Volante.

Choc, Fusion, amour, déboitement, entrelacement, lignes, points.

La matière je veux parler de la matière. Je crois que je vis à travers la matière. Je vois à travers elle, je la malaxe et je la sens comme un chien sent son maître.

« Le monde est rempli de résonances. Il constitue un cosmos d'êtres exerçant une action spirituelle. La matière morte est un esprit vivant » . Vassily Kandinsky, *Regard sur le passé*, (éd. Herman, 1974, P160).

J'ai l'impression que tout s'entrechoque, rentre dans l'un et dans l'autre pour créer une nouvelle matière.

Par exemple la mer qui avance sur la plage. Un clou qui s'enfonce dans une poutre, de l'encre sur du papier, la couleur jaune et la couleur bleue donnent du vert. Le jour qui se lève sur la nuit.

Des matières s'allient par opposition, d'autre par mutation et par interdépendance. Quand je réfléchis à ces choses qui s'imbriquent les une aux autres, cela me fait penser au Yin-Yang. Dans la philosophie chinoise, le yin et le yang sont deux éléments qui se complètent et qui sont indissociables. On peut retrouver ces éléments dans tous les aspects de la vie et de l'univers.

LA VIE.

UTERUS. SORTIR.

LIQUIDES

Différents liquides sont présents lors de la procréation et de l'accouchement

Sperme, cyprine, sang, liquide amniotique, lait, larmes.

« L'eau est, par excellence, le principe fécondant, le germe de toute chose ». Jacques Bethemont, « L'eau, le paradis, l'enfer » (éd Les Actes sud, Vosges, 2003).

Liquide. Lorsque l'on pense à ce mot on pense souvent à l'eau. Les liquides, filets d'eau matière mouvante, je pense aussi à la fluidité, au bleu, et si ce liquide stagne je pense à quelque chose de mort.

Les liquides qui donnent lieu à la naissance sont ceux que nous fabriquons nous-mêmes dans notre corps. Ils engendrent la vie. Le sang qui coule dans nos veines, le lait pour nourrir l'enfant, le sperme pour féconder l'ovule, le liquide amniotique pour protéger le bébé dans le ventre de sa mère, etc...

LIQUIDE AMNIOTIQUE

Symbole de la vie et de la fécondité. Il entoure l'embryon totalement au bout du 4^e mois de grossesse.....

« Il s'agit d'un liquide clair, aqueux, secrété par les cellules amniotiques et dérivé du sang maternel. Une partie importante du liquide provient ainsi du fœtus (par la peau, le cordon ombilical, les poumons et les reins.) ». (Définition le petit Robert).

Perte des eaux : quand le liquide amniotique coule du sexe de la mère. Liquide chaud et transparent.

ACCOUCHER. DONNER LA VIE.

(on accouche tous de quelque chose).

J'ai le sentiment d'avoir toujours su comment je suis née.

Ma mère et mon père nous racontaient souvent notre naissance à moi et à mon frère.

Je suis née un dimanche, il faisait beau et chaud. C'était un accouchement difficile, j'ai du être transférée dans un service de pédiatrie, car j'avais de la fièvre.

Lorsqu'on me parle de ma naissance, j'ai toujours les mêmes images dans ma tête : une salle aux murs jaunâtres, un lit d'hôpital, ma mère allongée dessus, pleins de gens en blanc. Puis, je me vois dans un petit lit pour bébé en service pédiatrie, avec pleins d'autres nouveau-

nés qui pleurent. Je vois ma mère et ma grand-mère qui me regardent depuis une salle vitrée de l'hôpital. Ma mère me disait que j'avais plein de tuyaux partout. Elle voulait les arracher de mon corps. Je me vois à travers d'autres yeux, comme si je me voyais depuis une caméra. Je n'ai pas de sensation directe. Je ne me souviens pas.

La vie, le sexe, l'amour, la mort, noués en un moment et un acte : L'accouchement.

« L'accouchement d'une femme est une odyssée inconsciente qui se conjugue au « féminin plurielles » ainsi qu'au singulier, et aborde sur le rocher où un autre se tient croisant l'universel à la subjectivité de chacune, explique la psychanalyste Evelyne-Prieur.

L'enfant arrive au monde dans un monde tellement plus vieux que lui, il est tout nouveau, il a la vie devant lui.

La naissance permet de continuer l'histoire d'une famille. Une femme qui met un enfant au monde tisse à nouveau des liens comme sa mère, sa grand-mère, son arrière grand-mère, son arrière arrière grand-mère, son arrière arrière arrière grand-mère, son père, son grand-père, son arrière grand-père, son arrière arrière grand-père, son arrière arrière arrière grand-père...

Les femmes de la famille, les amies entre elles repensent souvent à leurs propres accouchements. Elles les racontent. Encore et encore. Il suffit d'une naissance et chacune parle de son expérience... Tout le monde a une histoire, sa petite histoire lorsqu'il y a une naissance.

C'est aussi un moment où l'on repense à ses morts, ceux qui ne sont plus là « qu'auraient-ils pensé, qu'auraient-ils

dit ». Un nouvel être arrive au monde, avec un bout de nos morts.

Dans ma famille maternelle, quand un meurt... un bébé arrive. Ça, depuis 3 générations.

Mère ne m'abandonnez pas, mère ne m'abandonnez pas, mère, mère...

Vendredi 11 décembre 2015 : j'écoute et j'accouche...

J'étais seule dans ma cuisine.

J'ai écouté une émission de radio, sur France Culture « Etsev naître et mourir ».

Je ne suis pas sortie indemne de cette émission, j'ai vécu quelque chose de tellement fort, je suis passée par de nombreux sentiments. Lorsque les femmes expliquaient leur douleur, j'en ressentais quelques-unes, dans le bas de mon ventre. Je pouvais ressentir que mon ventre se déchirait, je sentais de la chaleur dans mon ventre. J'ai pleuré de joie, j'ai encouragé les femmes qui accouchaient. Incroyable reportage, j'avais la sensation d'avoir accouché moi-même (ce n'est pas le cas bien sûr). J'avais l'impression que toute mon énergie était placée dans le bas de mon corps. Puissance du son. On peut ressentir rien qu'avec l'oreille. Les sensations se développent ainsi que les émotions, pas besoin d'images. Quand j'ai entendu les voix de ces femmes parlant de leurs contractions, des sensations du bébé qui essaye de sortir, j'ai eu le sentiment que l'on ne pouvait pas mentir sur ce sujet. Il y a quelque chose de brut dans l'accouchement, de tellement réel, le côté animal ressort.

Il y a une force. On compare souvent l'accouchement à des forces élémentaires de la nature, une marée, un tremblement de terre, un volcan en irruption...

« Se laisser aller pendant l'accouchement (...) C'est accepter l'expression de l'animalité de l'accouchement, les grognements et les cris qui viennent de loin. Cette acceptation du chaos du corps, paradoxalement permet aux femmes de se sentir en possession d'elles-mêmes et de leur **vie**. » Celine Lemay, *L'accouchement à la maison au Québec : les voix du dedans*, (Département d'anthropologie Faculté des arts et des sciences, 1997).

Céline Lemay parle ici d'un chaos, comme l'univers qui est né aussi du chaos, comme la vie sur terre.

L'accouchement c'est la vie, c'est donner la vie. Si j'imagine des sensations et des couleurs je vois du feu, de la lave, du rouge, du jaune, du bleu et des paillettes en or. Je vois des sourires, des larmes. Comment définir la vie ? Mais pas la vie monotone, mais la vie éclatante de feu ? Pour moi ce serait la **NAISSANCE** alors.

Je parle, j'écris sur l'accouchement alors que je n'ai jamais accouché, je ne sais pas ce que c'est, j'imagine. A force de travailler sur ce thème, j'ai l'impression de l'avoir vécu sans l'avoir vécu. J'ai vécu un accouchement, j'ai été accouchée et je ne peux pas l'expliquer.

On m'a raconté mon accouchement.

D'autres accouchements m'ont été racontés par mes proches, mes amies, des inconnus, des sages-femmes.

SANG

« Liquide organique rouge, cheminant par les artères et les veines dans les diverses parties du corps de l'homme et des animaux supérieurs et qui y entretient la vie. » (Définition CNRTL)

Le sang qui se trouve dans nos veines est rouge.

Cette couleur me fait penser, aux rouges à lèvres, aux rideaux de théâtre, au feu, des crevasses sur les mains, de la chaleur, des briques.

Le sang à l'accouchement est d'abords celui de la vie, mais il peut aussi très vite se transformer en sang de la mort.

Celles et ceux qui nous sortent de notre œuf : La SAGE femme

L'œuf est un élément qui fait penser au monde, à la terre. Quand on le casse il en sort un liquide jaune et transparent. Marcher sur des coquilles d'œuf.

Je vois le ventre de la femme enceinte comme un œuf de poule. Et les sages-femmes sortent les œufs du ventre des femmes enceintes. Mais les humains ne pondent pas, oh que non ! Une poule... *roulement de tambours*.

La SAGE Femme : Définition.

Pourquoi on appelle les sages-femmes, « sage » ?

Sage-femme viendrait de maïeutique, un dérivé du nom Maïa. Maïa est la sœur aînée des pléiades. Son nom

signifie littéralement « Petite mère ». On peut appeler Maïa les grands-mères, les nourrices, et les sages-femmes. On a l'impression que Maïa ne représente pas la mère directement, mais elle représente un deuxième cercle autour du premier. Le cercle qui accompagne la mère et l'enfant. La maïeutique est aussi utilisée par Socrate, elle vise à poser directement une question à un élève pour qu'il puisse lui-même « accoucher » de la réponse. Si je regarde cette phrase « accoucher sa pensée » et que je la compare à l'accouchement physique, de la mère qui sort son bébé du ventre, je pense à cela :

Les neuf mois d'attente seraient le temps de réflexion pour répondre à la question. Il faut trouver le chemin pour que nos mots puissent sortir comme on a envie qu'ils sortent. Pour sortir ce que l'on a dans le VENTRE. Le bébé.

Dans l'histoire, les sages-femmes ont parfois été considérées comme des sorcières que l'on a cherché à éliminer.

Sorcière : Définition. Ma définition de la sorcière.

Une sorcière signifiait une femme qui exerçait des métiers comme pharmacopée, médecine, sage-femme, avorteuse, conseillère psychologique, enseignante, dirigeante politique éventuellement dans les milieux populaires, etc... C'était des femmes libres en opposition avec la société, une société patriarcale.

La chasse aux sorcières, on ne l'explique pas à l'école, on n'en parle même pas. La sorcière est une image que l'on

colle avec le diable. La chasse aux sorcières à la fin du moyen-âge « *fit une dizaine de milliers de morts entre XVe et le XVIII siècles* » dit l'historien Ludovic Viallet, dans l'émission « *Sorcières la grande chasse* » sur France Culture.

Les sages-femmes étaient des sorcières et on les a brûlées.

Marguerite Duras.

« Michelet dit que les sorcières sont venues comme ça. Pendant le Moyen-Âge, les hommes étaient à la guerre du seigneur ou à la croisade, et les femmes dans les campagnes restaient complètement seules, isolées, pendant des mois et des mois dans la forêt, dans leurs cabanes, et c'est comme ça, à partir de la solitude, d'une solitude inimaginable pour nous maintenant, qu'elles ont commencé à parler aux arbres, aux plantes, aux animaux sauvages, c'est-à-dire à entrer, à, comment dirais-je ? à inventer l'intelligence avec la nature, à la réinventer. Une intelligence qui devait remonter à la préhistoire, si vous voulez, à la renouer. Et on les a appelées les sorcières, et on les a brûlées ». Marguerite Duras *Les Lieux de Marguerite Duras*, (éd de Minuit, p.12-13).

Les sages-femmes étaient des sorcières et on les a brûlées.

RENCONTRE : La Sage-Femme, Cossonay, le 7 novembre 2015.

Nous sommes sur une terrasse d'un café. Des familles parlent autour de nous, c'est bruyant.

Elle: *Cela va te paraître surprenant, j'avais un souci, je voulais être sage-femme mais je ne supportais pas la vue du sang. Oh oui... C'était pour moi une sorte de défi. Je me suis lancée quand même en me disant que je verrais bien si c'est impossible. Finalement, j'ai réussi à dépasser ça petit à petit. J'ai arrêté la psycho et je suis entrée dans l'école de sage-femme. Bon, je résume un peu.*

M : *Et la peur de la vue du sang a disparu ?*

Elle: *Elle est partie. J'ai appris à la surmonter. Quand j'étais jeune, je ne me suis jamais évanouie quand j'avais mes règles. C'est plutôt le sang... d'un accident, le sang lié à la blessure ou à la mort qui me fait peur. Alors, par rapport à l'accouchement, j'ai su mieux faire la part des choses.*

M : *Là, c'est le sang qui donne la vie ?*

Elle : *C'est ça. Ce sang-là, je le supporte.*

M: *Il y a beaucoup de sang à l'accouchement ?*

Elle: *Pas forcément mais il y en a.*

Je trouvais important de retranscrire notre début de conversation. Car au bout de trois minutes cette sage-femme m'a parlé de sa relation au sang. Or, ce thème était très important pour moi au début de ma recherche. En lisant « *L'individu, la mort, l'amour* » de Jean-Pierre Vernant, une phrase m'est restée en tête :

« Dans le corps humain, le sang est la vie. Mais quand il jaillit d'une blessure, qu'il se mêle, répandu sur le sol, à la terre et à la poussière, qu'il se fige et se corrompt, le sang dit la mort. (...) La vitalité et le sang des hommes sont nourris d'aliments qu'on peut définir, qu'il s'agisse de la viande, du pain, du vin, comme « pâture d'éphémères », parce qu'ils sont eux-mêmes marqués par la mort, la décomposition, le pourri, la viande »

En comparaison aux dieux, qui n'ont pas besoin de se nourrir pour vivre, leur sang ne dit ni la vie ni la mort.

Pensée Volante

SANG SANG SANG SANG : *Il y a le sang de la vie et le sang qui va vers la mort.*

Ma mère :... Césarienne

Du sang sur le parquet, et des bouts de cotons qui font ploc sur le parquet, madame soyez courageuse, on le voit bientôt. Césarienne. On ne sent plus rien.

Fin de la pensée volante

Ceux qui meurent avant de naître...

A LYON le 28 novembre 2015 : Je suis allée à Lyon pour écouter une Conférence intitulée « **Ainsi vivent les mort** » avec Vinciane Despret anthropologue, Michael Foessel philosophe et Arnaud Zohou documentaliste.

Cette conférence explique comment les morts continuent à vivre malgré le fait qu'ils sont morts. C'est bizarre, je travaille sur la naissance et je vais voir une conférence

« ainsi vivent les morts ». Pour moi naissance et mort ne peuvent exister l'un sans l'autre. Cela va ensemble.

Je pense que les morts sont avec nous et ils nous parlent. Tant que l'on pense à eux ils vivent... (Parfois je parle à mes morts, quand je suis toute seule.) Mais qu'en est-il des bébés qui meurent avant de naître ? Que l'on a jamais connu.

Après cette conférence : j'écris dans mon carnet : « **Les bébés qui meurent dans le ventre de leurs mères, ne sont rien aux yeux du monde** ».

L'enfant qui est dans le ventre n'est pas encore un visage, ce n'est pas encore quelqu'un. Seule la mère le sent comme une personne extérieure à elle, même s'il est dans son corps. L'être vivant qui est dans le ventre de sa mère n'est encore personne, il sera quelqu'un quand il naîtra et qu'on lui donnera un prénom et un nom. Avant il n'est rien, il est dans un liquide amniotique. On l'imagine. Il vit, le bébé se construit à l'intérieur pour sortir du ventre de sa mère.

Un fœtus est inscrit dans un monde différent, car il est vivant, mais pas encore présent sur la surface de la terre. Il est un mystère...

Et que sont les mères qui perdent leurs enfants en couche ? Sont-elles des mères malgré cette perte ? Ce sont des femmes qui sont devenues des mères pendant quelques moments puis sont redevenues des femmes car elles n'ont plus d'enfants.

Comme si la femme prêtait son corps pour un nouvel être humain.

Visage.

« *La face révèle un individu, quand un être humain disparaît dans la mort, il perd la face en même temps que la vie. Les morts têtes recouvertes de ténèbres noyées d'ombre sont sans visage comme ils sont sans méos. Montrer son visage à découvert ce serait pour les dieux, se livrer à lui même : le face à face implique entre les partenaires qui se regardent dans les yeux une relation de parité* ». Jean-Pierre Vernant, *L'individu, la mort, l'amour*, (éd. Gallimard, 1989, p 33).

Quand l'enfant n'est pas encore né perd-il son visage ? A-t-il un visage ? Il n'est pas connu de tous. Il n'a donc pas de visage. Sa disparition touche peu de monde, il est encore inconnu. On parle souvent de cette frontière entre le monde des vivants et celui des morts mais on pourrait aussi parler de cette frontière qui se trouve avant notre naissance et après la mort. J'ai l'impression que ces deux espaces se rejoignent. Il y a une ligne et ils se rejoignent par derrière.

Dessin

3 Espaces temps : avant la naissance, nous dans le ventre de la mère, notre naissance.

Dans quelle espace temps sommes-nous avant même d'être un fœtus. Sommes-nous vivants ?

Sous d'autres formes de vie ? Ou alors sommes-nous peut être des âmes ? Sommes-nous rien tout

simplement ? Il n'y avait rien au commencement vu qu'il fallait commencer.

LAIT

Symbole de la mère et de la fécondité.

Parfois quand je regarde la mer, je pense au sperme. Elle se balance sur la plage, elle rentre sur la terre, la terre qui représente la mère.

La mère nourricière. Quand je regarde la mer, je me dis en fait qu'elle représente la mère. Elle englobe, elle nous porte, elle nous enlace, elle nous étouffe, on peut nager dans elle, on peut jouer dans elle. Elle se met en colère et elle est douce aussi, elle nous apaise, elle fait peur quand il y a des grandes tempêtes, et nous surprend aussi, on la trouve belle, on a besoin d'elle.

A Villers Sur Mer le SAMEDI 18 juillet 2015

Je suis à la mer avec des amies qui ont perdu leur maman une semaine avant.

« je touche maman dans la mer, je la sens, je suis avec elle, elle me caresse dans l'eau. »

A Villers sur Mer le dimanche 20 décembre 2015

Je suis à la mer avec(...) 6 mois après. J'avais besoin de revoir la mer. L'été et l'hiver.

« j'ai envie que la mère m'englobe et me protège. »

« J'ai seulement mal au cœur Je voudrais du lait Je voudrais du lait s'il vous plait monsieur et ça ne sort même pas là-bas dans le train et maintenant ça sort et je voudrais que ça se taise dans là, mon amour, dans ma tête j'ai seulement demandé du lait c'est tout ce que je voulais dire mon Dieu, mon Dieu je voulais juste avoir du lait si c'était possible d'en avoir... »

Physiologie d'un accouplement, Didier-Georges Gabily (éd Actes Sud, 1988, p33).

- Le lait : couleur blanche. Blanc ne serait pas une couleur, mais elle en est une pour moi. De couleur blanche, épaisse Les anciens peignaient avec du lait « on coupe en très petits morceaux du fromage mou, on le lave avec de l'eau chaude, dans un mortier, avec un pilon, jusqu'à ce que l'eau sorte pure, à plusieurs reprises. Puis le même fromage, pressé avec la main est mis dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il se durcisse. Après cela, on le broie très menu sur une table de bois bien unie avec un autre bois ; on le met de nouveau dans le mortier, on le broie avec soin avec le pilon, en y ajoutant de l'eau et de la chaux vive, jusqu'à ce qu'il devienne épais comme la lie. » George Didi-Huberman, *Blancs Soucis*, (éd. de Minuit, 2013, p 21).

- Le lait matière organique à mes yeux, une matière qui

amène la rêverie. On se plonge dans son enfance, le chocolat au lait. Le lait reconforte, c'est chaud, ça brûle la langue. J'aime la peau du lait, j'enfonce mon doigt dans sa peau et puis je la mange. Et puis, on boit le lait. Le lait caillé beurk... Liquide presque jaune quand il sort du sein de la mère. Notre première alimentation sur terre sort du sein de la femme, **PAS FORCEMENT IL Y EN A QUI N'ALLAITE PAS.**

Les poitrines des mammifères qui gonflent pendant l'attente du petit, des mamelles douloureuses qui traînent par terre, les seins des femmes sont beaux, ils ramènent à l'animalité.

- Le sein d'une femme n'est pas un bol tout formé avec du lait dedans ! Au contraire « *le sein est arrondi parce qu'il est gonflé de lait.* » dit Georges Didi-Huberman.

- Mon lait sera-t-il assez nourrissant ? demande une maman.

- Il contient les vitamines, sels minéraux, oligoéléments, sucres, graisses, protéines dont votre bébé a besoin pour bien grandir, le tout en juste quantité, répond le docteur.

- *lait de figue, lait d'encaustique, lait de montagne, lait de roche...* **LE LAIT quoi !**

- « *Le lait heureux* », « *lait prodigieux* », « *élément visqueux, blanchâtre* », cite Michelet. Le lait n'est pas que pureté mais « *remous, bulles, amalgames, pullulement, altérations, (...) il est toujours près de tourner, de cailler de bleuir, de fermenter, de grumeler (...) Le lait sera bien tout ce qu'on veut sauf pur* ».

L'enfant en buvant le lait de sa mère vide ses seins, l'aspire pas sa bouche, jusqu'à la fin. Il se nourrit de la matière que son corps de femme enceinte a fabriqué.

Tableau : La vierge au coussin vert.



Le sein qui était naguère un objet érotique, la mère peut l'exhiber, c'est une source de vie : au point que des tableaux pieux nous montre la Vierge Mère découvrant sa poitrine en suppliant son Fils d'épargner l'humanité.

Réflexion sur la mère et l'enfant depuis ce tableau. Le fait que la mère donne le sein, cela lui permet de voir son enfant, le sein devient un lien intime entre la mère et l'enfant. L'enfant voit sa mère et tout deux plongent dans le regard de l'un et de l'autre. Jacques Lacan dira à partir de ce tableau « Parce que l'enfant *boit* la mère, la mère

voit l'enfant. » Ainsi dans leurs regards « l'enfant voit la lumière, il se voit dans l'œil maternel ».

Dans son livre *La femme*, Michelet écrit : « *Naguère, il s'est nourri d'elle ; maintenant elle se nourrit de lui, l'absorbe, le boit et le mange. Échange délicieux de la vie ; l'enfant la donne et la reçoit, absorbant sa mère à son tour, comme lait, comme chaleur et lumière.* Jules Michelet, *La femme*, (éd Hachette 1860, p 8-14).

MERE.

Pensée Volante

La mère cailloux, la mère cailloux, cailloux, le rouge m'inspire le bleu aussi.

La vierge porte deux couleurs : Le bleu céleste qui coule sur le rouge terrestre. On revient à un espace vertical du haut vers le bas, du bas vers le haut...

Les enfants viennent du ciel, ils arrivent dans le corps de leur mère, avec leurs pouces dans la bouche...

Fin de la pensée volante.

Je suis née femme, je peux donner la vie...mais je peux ne pas la donner.

Ma mère m'a dit un jour : je suis devenue mère, on ne le devient pas à l'instant.

Mon père m'a dit un jour : je suis devenue père, on ne le devient pas comme ça.

Quand tu as un enfant, la société dit qu'il est à toi, tu es responsable de lui, on t'appelle mère et père de cet enfant. Tu as fait un enfant, il est avec toi, mais peut-être que tu ne te sentiras jamais père ou mère de cet enfant. Peut-être que tu ne l'aimeras jamais, ou un petit peu. Peut-être que tu préféreras son frère et sa sœur et que lui...ou elle...te dégoûte. Peut-être quand tu donneras le biberon ou le sein de ton enfant, tu auras l'impression d'avoir un être inconnu devant toi. Il te fait peur cet enfant que tu as mis au monde.

« Quant au petit garçon, eh bien ! Grâce au ciel il appartenait à sa mère, à Béryl, à qui voulait. Elle l'avait à peine tenu dans ses bras. Il lui était si indifférent tandis qu'il reposait à ses pieds. Elle abaissa son regard...il y avait quelque chose de si bizarre, si inattendu dans son sourire que Linda sourit à son tour. Mais elle se reprit et dit à l'enfant froidement « je n'aime plus les bébés – Tu n'aimes pas les bébés ? » il ne pouvait pas le croire. « Tu ne m'aimes pas ? » il agitait stupidement ses bras vers sa mère. Linda se laissa tomber sur l'herbe « Pourquoi continue-tu à sourire ? » dit-elle sévèrement. Si tu savais ce que je pensais, tu ne rirais pas... » Linda était si étonnée de la confiance de cette petite créature.(...) des larmes dansèrent dans ses yeux, elle murmura doucement à l'enfant : « Bonjour, mon drôle de petit... ».

K. Mansfield, *Sur la baie*, (éd Gallimard 1977).

Il y a des femmes qui ne se sentent jamais mères, qui nient même leur grossesse. Le fait de rejeter son enfant est un sujet tabou dans la société, nous avons du mal à accepter, à comprendre. Comme l'acte de procréation se fait naturellement, on pense que l'amour envers l'enfant devrait découler naturellement aussi. L'enfant sort de la chair de la mère, je dois l'aimer...

En devenant mère...

Figure de la mère monstrueuse

La mère monstrueuse, est une figure qui hante nos imaginaires. La mère indigne. La mère devient mère mais elle doit être une bonne mère. Je pense à Médée...

Femme bafouée, humiliée, isolée, jetée hors de la cité, répudiée, souffrante, jalouse d'une autre plus jeune et plus belle. Elle ne se voit plus légitime sur Terre. Elle retire à la terre ce qu'elle lui a donné. Elle retire au père et à la vie, ses deux enfants. Elle se retire du monde humain en se transformant en monstre, ce qui la rend encore plus humaine.

L'infanticide est l'un des crimes les plus mystérieux de notre planète. Un crime qui est aux yeux de notre société, un acte inacceptable, incompréhensif.

Je reste sur ce mystère qui me fait penser...

La mère retire la vie, qu'elle a mise au monde. Supprime ses entrailles, supprime sa chair. J'imagine tout d'un coup un corps puissant. Un sexe qui pleure, et peut être qui se libère d'une responsabilité trop encombrante.

Quand on voit qu'un trou noir en face de nous, et qu'on ne voit plus que ça, qu'être mère on ne sait plus ce que cela

mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir
Naître et mourir naître et mourir naître et mourir naître et mourir
mourir

LE CERCLE

En haut de ces pages j'ai parlé de la ligne, maintenant je vais parler des ronds.

J'ai fait du nu quand j'étais ado. Dans ce cours de dessin, il y a avait des chevalets, des peintres, la professeur et un modèle. J'étais la plus jeune. Je rougissais un peu quand le modèle enlevait son peignoir. Il avait un chauffage d'appoint derrière lui.

J'ai donc dessiné des corps nus...

J'aimais beaucoup dessiner les femmes. Leurs formes étaient rondes, elles étaient plus simples à dessiner que les hommes parce que peut être je connaissais mieux ces corps. Les courbes, des hanches, des seins, du ventre avec ces petits bourrelets, les fesses avec de la cellulite parfois. Et la peau je ne pouvais pas la dessiner. Les courbes des femmes, le corps d'une femme, je trouve cela beau par les ronds de son corps.

31 janvier 2015, c'est le dernier jour de l'année 2015.

Encore des ronds, des cycles.

Chaque année l'on recommence, on voudrait

recommencer à Zéro. Nouvelles résolutions, on veut changer. Et chaque année on vieillit, on mûrit comme des fruits. C'est comme un cercle qui n'en finit plus. Les saisons s'enchainent les unes aux autres (même si on a eu un hiver très chaud). Les mois passent, les uns après les autres. On ne recommence pas à Zéro, on avance toujours un petit peu. .

Elan Noir, indien sioux oglala (né en 1863)

« Tout ce que fait un Indien il le fait dans un cercle...

Il est ainsi parce que le pouvoir de l'univers opère toujours en cercles et que toute chose tend à être ronde.

Le ciel est rond et j'ai entendu dire que la Terre est ronde aussi comme une balle et que toutes les étoiles le sont aussi.

Le vent, dans sa plus grande puissance, tourbillonne. Les oiseaux font leur nid en rond, car leur religion est la même que la nôtre. Le soleil s'élève et redescend dans un cercle. La lune fait de même, et ils sont ronds l'un et l'autre. Même les saisons, dans leurs changements, forment un grand cercle et reviennent toujours où elles étaient. La vie d'un homme est un cercle d'enfance à enfance, et ainsi en est-il de toutes choses où le pouvoir se meut. Aussi nos tentes étaient rondes comme les nids des oiseaux et toujours disposés en cercle, le cercle de la nation, nid fait de nombreux nids où nous couvions nos enfants selon la volonté du Grand Esprit. »

La vie est un cycle, on naît, on vit, on mûrit, on vieillit et on meurt.

Pour que la vie s'éteigne (je parle des humains, des animaux et des plantes) il faut quelque chose de puissant de très fort qui puisse nous détruire. C'est déjà arrivé à des époques.

La planète Terre n'est pas éternelle, et l'on disparaîtra peut-être avec elle, ou bien avant sa destruction.

Allô la terre, allô la terre, allô vous m'entendez ?

« Il est dans la nature du commencement que débute quelque chose de neuf auquel on ne peut pas s'attendre d'après ce qui s'est passé auparavant. (...) Le nouveau apparaît donc toujours comme un miracle. Le fait que l'homme est capable d'action signifie que de sa part on peut s'attendre à l'inattendu, qu'il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable. Et cela à son tour n'est possible que parce que chaque homme est unique, de sorte qu'à la naissance quelque chose d'uniquement neuf arrive au monde. » Hannah Arendt, *Condition de l'Homme moderne*, (éd. Clamann-Lévy, 1958, p234).

« Il est né le divin enfant ! », petite phrase des évangiles annonçant LA bonne nouvelle. *« Un enfant est né, nous sommes sauvés »*. On va tout recommencer et la vie va continuer.

THE PASSING

THE PASSAGE

Le vagin, de la femme...

Partie rose, rouge peau fine très fine, douce, peau moelleuse en période d'ovulation, où pendant nos règles les parois sont plus grosses.

Le vagin c'est un passage, un endroit du corps de la femme qui accueille un autre corps. C'est un endroit d'amour, un passage mystérieux. On ne le voit pas, il est caché. Dans le vagin des spermatozoïdes se perdent : des tampons carrefour où Denner, des sexes d'hommes, le sperme, des doigts avec ou sans gants, des fœtus morts, des bébés, la mouille, d'autres objets, un canard, des mouchoirs, du sang.

Le passage pour la vie (mais pas toujours)

« D'après la société d'Obstétrique tant la mort du bébé que la mort de la mère ne doivent en aucun cas survenir lors de l'accouchement . C'est faux la mort peut subvenir. C'est pour ça qu'il y a la vie. Si l'on nie la mort, on nie la vie. C'est pourquoi j'admet la mort lors d'une naissance. Mais la plupart des gens ne pensent pas comme ça.

Selon moi, cela signifie qu'ils nient la vie. »

Le docteur Yoshimura dans *Genpin*.

Genpin est un documentaire de Naomi Kawase, c'est un très très beau documentaire sur une maternité au cœur de la forêt près d'Okazaki au Japon. « *Des femmes viennent là de tout le pays, loin des tumultes des villes moderne.*

Le Docteur Yoshimura âgé de 78 ans y pratique un accompagnement naturel à l'accouchement. Autour de cet homme cette petite communauté de femme forme une utopie, régie par ses priorité hors du temps ».

C'est grâce à ce documentaire que j'ai vu un accouchement pour la première fois. Naomi Kawase les filment comme quelque chose de simple, naturel, doux, sans frayeur. On voit des femmes gémir, sourire, pleurer, crier. On entend le Souffle de la vie... Les femmes prennent goût à ce difficile passage.

Pendant l'accouchement, le père est là. Les frères et les sœurs aussi ! Toute la famille partage ce moment de passage à la vie, ce moment où la femme donne la vie. Les enfants ont mal pour leur maman, ils lui épongent le front, la caresse. C'est simplement magnifique.

« On t'attendait depuis longtemps bébé », dit une petite fille de 4 ans qui voit sa petite sœur sortir du ventre de sa mère.

Dans les sociétés occidentales, l'accouchement est très médicalisé, il le faut pour la sécurité de la mère et du bébé mais quand tout se passe bien pourquoi ne pourrions-nous pas, nous aussi, inviter les frères et soeurs à

participer à l'heureux événement. La naissance fait partie de notre vie. Il n'y a rien à cacher. En France, de plus en plus de femmes accouchent dans des « maisons de naissance », à l'abri des néons trop violents pour arriver au monde.

Pensée Volante

La mort, aussi est cachée, noyée dans la soupe. Les fous et les prisonniers sont éloignés du monde, on éloigne, on éloigne, et on crée des fossés.

Fin de la pensée volante.

« Je crois que le centre de plénitude de la femme c'est le vagin. C'est la voie naturelle de naissance. Quand elle accepte totalement la personne qu'elle aime ou qu'elle désire, c'est là. Dans l'acte sexuel le point ultime c'est de former un seul corps c'est la même chose lors de la naissance du bébé. » Sage-femme dans Genpin.

Ma mère après la césarienne de mon frère :

Je n'ai pas pu accueillir mon bébé, j'étais en salle de réveil, j'avais l'impression que ce n'était pas mon bébé, ce n'est pas mon bébé, ce n'est pas mon bébé ! Ludovic (prénom de mon père) est-ce que c'est notre fils ? Il était tout beau tout propre c'était comme il n'était pas sorti de moi, il manquait un passage.

Le vagin pour faire qu'un avec l'amour mais aussi un passage de séparation entre la mère et l'enfant.

Voici les passages qui pourraient ressembler à celui du vagin.

Le passage de l'aspirateur qui ramasse la poussière avec sa trompe, la trompe de l'éléphant qui se nourrit avec sa trompe, l'oesophage qui relie la bouche à l'estomac, un tube qui crée un passage entre l'eau et l'air. Un tube en acier, un tube cylindrique. Les passages secrets planqués dans la rue, le passage des quatre-ruelles à Montreuil, où j'habite en France. Les passages qui sont faits pour aller de l'un à l'autre. Et toute notre vie c'est comme ça. On fait des passages physiques.

Des ponts.

Passage vers la vie ! on ne sait d'où l'on vient et on ne sait pas où l'on part.

Cela me fait penser à cette petite histoire que l'on raconte aux enfants, car avant de naître, on savait tout.....

« A notre naissance un ange presse son doigt sur notre bouche pour nous empêcher de parler, car avant de naître nous savions tout sur les mystères du monde et de l'univers. C'est pour cela que nous avons une ligne au-dessus de la bouche. L'ange nous a dit

« chuuuuuuuuuuuuuuuuuuuut » et nous avons tout oublié. »

Monde inconnu aux extrémités de la vie. Il y a deux passages, celui de la naissance et celui de la mort. Il est difficile de partir et difficile d'arriver au monde.

Certains disent que lorsque quelqu'un meurt, il voit défiler toute sa vie devant lui. C'est peut-être pareil lorsqu'on naît. Nous ne pouvons pas le savoir. Il paraît qu'à l'approche de la mort, on se sent partir. C'est peut-être pareil pour la naissance : le bébé doit sentir qu'il doit partir

du ventre de sa mère. Tout les jours des êtres humains commencent leurs histoires et d'autres la terminent.

Pensée volante

Histoire : les êtres humains aiment les histoires, se raconter des histoires, aller au théâtre, au cinéma. Les histoires font vivre et rêver. Il y a un début et une fin dans espace et dans un temps donné, à une plus petite échelle de la vie humaine.

Fin de la pensée volante

Les vies s'enchaînent, se superposent comme des cercles, les unes après les autres. Cela me fait penser à « *The passing* » une vidéo de Bill Viola, un artiste américain. Il entremêle deux histoires en parallèle : la mort de sa mère et la naissance de son fils. On entend le souffle de la mère qui s'éteint et le souffle de vie du bébé. On voit des paysages détruits par une catastrophe naturelle, avec une colombe blanche qui sillonne les espaces délabrés, engloutis par l'eau... La colombe représente la paix, l'espoir, dans un monde abîmé et vieux.

Arriver et Partir/ Partir et Arriver

On part du ventre de sa mère pour arriver au monde.

On part de la vie pour arriver... ?

Dès le début de notre vie nous échappons à la mort. Car si l'on reste dans le ventre de notre mère, on meurt et la

mère aussi.

Je finis mon mémoire par ma naissance et par la mort de Guy, le frère de ma grand-mère maternelle, je fais des liens Naître et Mourir, ce sont deux passages....comme une boucle qui se referme.

MON PREMIER PASSAGE

Petite boule de sang rouge. Je suis née le 14 juin 1992 à la maternité des Lilas dans la banlieue de Paris. Il faisait beau et chaud. Petite boule rouge, petite boule rouge qui pointe son nez un jour de printemps. Je ne me souviens pas de ma naissance, on me l'a racontée. Je devais naître dans l'eau je suis née sur une table avec des draps blanc, j'imagine... Ma mère m'a dit que c'était difficile. Je n'arrivais pas à sortir du ventre de ma mère. Je tapais sur son coxis. Son coxis abimé d'une chute de petite fille. Elle était tombé sur les fesses. J'essaie de sortir mais je tape, tape, tape, sur le coxis de ma mère et je remonte, je remonte en elle. Comme un yoyo dans son ventre. C'est ma mère qui me l'a dit. Huit mains sur le ventre de ma mère pour l'aider à « pousser ». Elle ne sentais plus rien. Ils étaient huit pour me faire sortir. La sueur dégouline. Mon père est parti chercher un vaporisateur au magasin d'a côté. Les pères, on ne sait pas quoi faire d'eux « allez acheter un vaporisateur » il faisait chaud. Il se sent bête avec un vaporisateur à la caisse du magasin pendant que sa femme donne la vie. Il fait chaud, il y a huit mains sur le ventre de ma mère, la péridurale lui a enlevé toute sensation. Il fait lourd, le médecin se met torse nu, ses

mains poilues sur le ventre de ma mère. Ma mère transpire, mais mon père a le vaporisateur, il est là. Ma mère souffre, ma mère a mal, de la fièvre monte en elle et moi aussi j'ai de la fièvre. Le passage fut difficile et fiévreux. Un passage dans le choc des os, le passage dans le rond de ma mère. Il m'a fallu sortir avec des FORCEPS, sorte de pinces métallique qui tirent les crânes des bébés des ventres des mamans. J'ai encore une cicatrice là sur le front. Je suis sortie. Je suis partie. Des tuyaux dans la bouche, dans les oreilles, dans les mains. Hôpital – Montreuil ma fièvre inquiète. On pense que j'ai une méningite d'enfant. J'ai une cicatrice là sur le front, c'est les forceps, mais je ne suis pas malade. J'attends que tout cela soit fini, l'hôpital, pour sortir enfin dans la vie joyeuse.

Ils étaient là devant l'hôpital le 14 juin 1992, MAMIE France, TONTON Guy il est parti là-haut (2016), MARTINE la cousine de ma mère, elle n'est plus là depuis (1997).

TONTON GUY EST PARTI DANS LE CIEL

Le 11 janvier 2016, il est 21h54, Guy est mort hier matin, ou le soir je ne me souviens plus ce que l'on m'a dit. La vie, la mort, nous sommes nés pour mourir nous sommes condamnés. Tonton Guy, c'est le frère de ma grand-mère. Je lui ai rendu visite avec ma grand-mère, mamie France,

le 26 décembre 2015 à 16h 30 à Blois. Il était dans une maison de retraite ordinaire, il y avait des vieux qui avaient mal à la tête, qui avaient mal aux corps. Ils avaient mal tout court, ou ils avaient les yeux éteints, la vie les avait trop usés, ou ils avaient trop usé leur vie. Les chaussons qui traînent et râpent le couloir blanc, les visages presque d'enfants qui ne savent plus pourquoi ils sont là. Ils attendent...ils attendent...la mort, que la mort les libère du couloir trop blanc, il attendent comme des enfants qui veulent devenir grands. Tonton Guy, mon nouveau mort, mon nouveau compagnon de vie de fantôme, tu n'es plus et je pense à toi, à la maison de retraite. Je me suis dit que je voudrais te prendre, te voler au couloir blanc, t'emmener avec mamie manger des huîtres et boire du rosé et de la bière. Chanter avec toi « Les amants de Saint-Jean ». Danser une valse. Te voler au couloir blanc. Les sourires des malades, ils faisaient peur. Ils sentaient la mort. Je repousse la mort et à la fois je la trouve belle. Elle est plus forte que la vie, que l'amour.

Ta mère avait accouché de toi le 26 novembre 1926.

Des roses, des roses rouges, des roses jaunes, des roses violettes, des roses roses, des roses noires.

Des

*roses....des couronnes de roses....sur un béton gris,
qu'est ce que c'est moche les couronnes... de... fleurs.*

Bibliographie

Ouvrages Théoriques et Littéraires...

- D.W. Winnicott, ***Jeu et réalité***, Paris, Gallimard, 1971.
- Jean Pierre Vernant, ***L'individu, la mort, l'amour***, Paris, Gallimard, 1989.
- Nicole Locaux, ***Les mères en deuil***, Paris, Seuil, janvier 1990.
- Antonin Artaud, ***Le théâtre et son double***, Paris, Gallimard, 1964.
- Mircea Eliade, ***Aspect du mythe***, Paris, Gallimard, Folio Essai, 1963.
- Simone de Beauvoir, ***Le deuxième sexe***, Paris, Gallimard, Folio Essai, 1949.
- Silvia Federici, ***Caliban et la Sorcière, Femmes corps et accumulation primitive***, Autonomedia, 2004.
- Trinh Xuan Thuan, ***Le chaos et l'harmonie***, Paris, Gallimard, 1998.
- George Didi-Huberman, ***Blancs Soucis***, Paris, Minuit, 2013.
- Jules Michelet, ***La Femme***, Paris, Hachette, 1860.
- Anna Gural-Migdal, ***L'écriture du féminin chez Zola et dans la fiction naturaliste***, Berne, Edition Verlag Peter Lang, ?
- Platon, ***Le banquet***, 380 av J-C.
- Blaise Cendrars, ***Emmène-moi au bout du monde***, Paris, Edition Denoël, 1956.
- Blaise Cendrars, ***Prose du transsibérien et de la petite Jeanne de France***, Edition Gallimard, 1913
- Sophocle, ***Electre***, traduction Robert Davreu, Edition Acte Sud-Papiers, 2011.
- Christophe Fiat, ***Héroïnes***, Edition al dante, 2005.
- Euripide, ***Médée***, Edition Librio, 1999.
- Jean Racine, ***Phèdre***, Edition Librio.
- Eugene O'Neill, ***Le Deuil sied à Electre***, Edition L'Arche, 1965.
- Jean-Michel Rabeux, ***Les Nudités des filles***, aux Editions du Rouergue, 2008.
- Didier-George Gabily, ***Physiologie d'un accouplement***, Acte Sud, 1988.
- Violette le Duc, ***La Bâtarde***, Edition Gallimard, 1964.
- Michel Piquemal, ***Paroles indiennes, textes indiens d'Amérique du nord recueillis***, Albin Michel, 1993.

- Marguerite Duras, *L'horreur d'un pareil amour*, *Outside*, Sorcières, 1976.
- K. Mansfield, *Sur la baie*, Edition Gallimard, 1977.
- Shakespeare, *Le Roi Lear*.
- Marguerite Duras, Michelle Porte, *Les Lieux*, Paris, Minuit, 1978, pp.12-13
- Anne Delbée, *Une femme*, Paris, Fayard, 1982.
- Camille Claudel, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 2003.
- Paul Claudel, *Le soulier de satin*, Paris, Gallimard, 1949.

Articles

- Limit(e) Beckett – Bruce Nauman, Samuel Beckett.
- Vinciane Despret, conférence.
- Evelyne-Richard, *Une Odyssée inconsciente, l'accouchement*.
- Céline Lemay, *L'accouchement à la maison au Québec : les voix du dedans*, Département d'anthropologie Faculté des arts et des sciences, 1997.
- <http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0309301156.html>.
- Wikipédia.
- <http://sdp.perinat-france.org/ADLF/composition-du-lait-maternel.php>.
- Site lettres correspondances artistes.
<http://www.deslettres.fr/lettre-de-niki-de-saint-phalle-a-mere-maman-jai-conquis-monde/>
- Communiqué de presse, Louise Bourgeois,
https://www.fondationbeyeler.ch/sites/default/files/fondation_beyeler/downloads/mm_sonderausstellungen/2011/f_maman_dossier_de_presse_20.7.2011.pdf
- www.lagrandemadre.org.
- La composition du lait.
<http://sdp.perinat-france.org/ADLF/composition-du-lait-maternel.php>

Filmographie

- *Breaking the waves*, 1996, Lars Von Trier.
- *Ladybird*, 1994, Ken Loach.
- *Shara*, 2004, Naomi Kawase.
- *Tout sur ma mère*, 1999, Pedro Almodovar.
- *Genping*, 2010, Naomi Kawase.
- *The Passing*, 1994, Bill Viola.

- *Une femme sous influence*, 1974, John Cassavetes.

Peintures / Sculptures

- Caravage, *Vierge à l'enfant*.
- Piero della Francesca *madonne del porto*, 1455.
- Andrea Solari, *La Vierge au coussin vert*, 1507-1510.
- Louise bourgeois, *maman*, 1999.
- Niki de Saint Phall, *La marié*, 1963.

Et
les
souvenirs.....
LA VIE LA VIE LA
VIE LA VIE LA VIE
LA VIE **QUE** LA
VIE VIE VIE VIE
VIE VIE VIE VIE
VIE VIE VIE VIE
VIEV VIE VIE VIE
VIE VIE VIE VIE.....

REMERCIEMENTS:

à **Claire de Ribaupierre** merci pour ces deux ans passé ensemble, à parler, à penser, à rire, à pleurer(pour moi), à chercher chercher toujours chercher...Merci beaucoup !...à **Brigitte Bègue** ! ma tante chérie, ma superbe superbe correctrice fidèle depuis 9 ans déjà, !!! Merci de t'être plongée dans ces 40 pages, aux prémises du mémoire....à **ma mère** et à **mon père** pour ces longues discussions sur le sujet, pour vos témoignages et votre soutien....Merci. Mes deux frères **César** et **Noé** et ma sœur **Lilly**...parce qu'on vient à peu près du même endroit ! à **Adèle** Liners pour tes conseils et ta relecture...à **Christophe Jacquet**, pour nos discussions-recherches à la bibliothèque...à ma **Grand-mère France** à **ma Grand-mère Micheline**Merci...à **Guy** dans les étoiles à **mes cousins** pour leur témoignages, à **Aurore** et le **petit**...à **Frédérique Plazy** pour notre discussion au de là des étoiles...à **Oscar Gomez Mata**, pour avoir fixé mon sujet... à **Laura Le Manac'h**, pour ce temps passé ensemble autour de l'imagerie...à **Anne-Christine Künzler** la sage Femme...à **Alexandre Marquette** de m'avoir soutenu...aimé...Comic sans Ms...à **Tim Zurburchen** toujours au rendez-vous, vive les enregistrements... **Chloë Lombard** pour nos voyages communs...à **Loic Le Manac'h** et **Romain Daroles**, parce qu' on vient de loin...66666... ...à **David Salazar**, à **Maximes Gorbatchevsky**, à notre trio qui m'a inspiré...à **Marion Chabloz**, **Adrien Mani** pour nos réflexions sur le sujet, nos murs en vibrent...à **Laura Pfol** d'avoir dit 30

pages c'est rien ! moi je dois en faire 100... à **Judith Goudal**, ma magicienne secrète...à **Mathilde Aubineau** pour Etsev...à **Jean-Michel Rabeux** pour *Médée*...à **Mélina**...pour Simone. A **Cécile, Marie, Lisa, Clémence, Danaé, Mattéo, Arnaud** parce que je vous aime **les H**...à **Delphine Rosay** pour son soutien au quotidien...à **Christine Menant**, pour *Une naissance sans violence*...à **Nina Fayard** à **Anita Le Masne** pour notre été pensée 2015...à **Margot Bry** pour son cadeau thermos qui m'a suivi tous les jours...à **Sarah Calcine** pour ton deuxième œil...à **Robin Dupuis** pour le 4 mars 2016...à **Bernadette Le Saché** pour la vie...**et surtout...Aux enfants, et aux bébés, aux vieux les yeux absents, aux trains qui passent et repassent.**

Margot Van Hove